

Thierry Lang remet du bleu, là-haut sur la montagne

L'abbé Bovet revisité version jazz sort chez le prestigieux label Act.

CLAUDE ANSERMOZ

Là-haut dans le village, y'avait le vrai Chablais. Dans son studio tout chaleureux du vieil Ollon, Thierry Lang ne nous reçoit pas en habit d'armailles fribourgeoises pour parler de *Lyoba revisited*. Pour la troisième fois donc, le pianiste replonge dans l'univers des abbés Bovet et Kaelin. La formule est la même, mais le projet s'est encore affiné. C'est chez le prestigieux Act que l'objet sort aujourd'hui. Dans trente-huit pays. Enregistré dans le non moins mythique et bien nommé Bauer (paysan, en allemand) Studio de Ludwigsburg.

La troisième mouture a encore gagné en évidence et en prise de risque (*lire la critique*). «Quand j'ai vu les armailles pleurer en nous écoutant en concert, j'ai compris que j'avais su respecter la tradition. Un retraité fribourgeois exilé dans le canton de Vaud, après avoir écouté le disque, m'a même légué un violon original qu'il tenait directement de Bovet. Avec les cordes originales en boyau!»

Du recueillement

Il y a effectivement quelque chose d'universel et de touchant dans ces pièces de Gruyère, dans «ces prières dont il convient de ne pas bousculer ou trahir l'âme. Quand j'entends Jacques Loussier reprendre Bach en mettant du swing, cela ne me plaît pas. Je n'ai pas non plus aimé ce qu'on avait fait de notre patrimoine musical lors de la dernière Fête des Vignerons. Si j'avais fait ce disque à 18 ans, peut-être que j'y aurais mis trop de contrastes. Il me fallait de la maturité pour un tel projet.»

Exemples à l'appui donc d'œuvres que l'on peut caresser sans bousculer, «histoire de trouver l'équilibre entre le jazz et le classique». Dans *Nouthra Dona di Maortsé*, «les harmonies m'ont tout de suite fait penser à un tango lent, façon milonga». Résultat, il y a presque du Piazzolla dans ce morceau-là. Pour *Adyu mon bi payi*, «il y a originellement un groove presque modal. Une musique plus out que in, qui laisse plus de place à l'improvisation. Tout en respectant le fait qu'elle in-



Thierry Lang dans son studio d'Ollon où il a enregistré *Lyoba Revisited*.

pire davantage le recueillement que l'humour.» Conséquence: le bugle de Mathieu Michel est aussi libre et envoûtant qu'un Niels Peter Molvaer sur *Khmer*.

«Si j'avais fait ce disque à 18 ans, peut-être que j'y aurais mis trop de contrastes. Il me fallait de la maturité pour un tel projet»

Des frissons

Pas de recette miracle donc, mais des chœurs qui se greffent

sur d'incontournables harmonies. Un bugle qui détourne le cor des Alpes. Un bassiste discret qui donne une touche de note bleue. Et un quatuor de violoncelles qui prend la place des chœurs d'hommes si chers au pays fribourgeois.

Quand un Glânois exilé revisite le patrimoine choral gruérien, «tous les Fribourgeois sont d'accord avec cette musique. Lorsque vous entendez les 7500 spectateurs de la patinoire Saint-Léonard entonner le *Lyoba* du *Ranz des vaches*, cela vous donne les frissons. C'est juste organique.»

Aux larmes, citoyens!

CRITIQUE Bleu, blanc, noir. Du jazz au pays des vaches fribourgeoises en revisitant le patrimoine de l'abbé Bovet. Dans une terre catholique qui compte autant de chœurs que de clochers, où l'art choral tient du sacré, il fallait oser. Une fois, deux fois, trois fois. Avec toujours plus de prise de risque. La réussite est totale.

Le bugle de Mathieu Michel plane sur l'alpage. Une plainte tempérée par le doux phrasé de Thierry Lang. *Lyoba* est un disque d'hiver. A écouter en regardant la neige tomber sur les sapins.

Toujours contemplatif. Souvent mélodiste. Parfois baroque, une pincée de rumba, un soupçon de tango, *Lyoba Revisited* a aussi l'incroyable mérite de nous rappe-

ler que le folklore suisse ne se résume pas à quelques youttes répétitives et hérissantes telles qu'on peut parfois les entendre chez ceux qui disent toujours non.

On dit qu'on interdisait aux mercenaires suisses d'écouter ces chants, car ça les rendait nostalgiques, donc peu aptes au combat. Le Portugal a le fado et la saudade pour raconter sa mélancolie. La Suisse a Bovet et Kaelin. Et Thierry Lang pour nous le rappeler d'une si subtile façon.

Lyoba Revisited, Thierry Lang, Mathieu Michel, Heiri Känzig, Cello Quartet (Act/Musikvertrieb). En concert ce soir, 20 h 15, à l'église réformée de Zweisimmen. Rés.: 033 722 12 81.

Le blues du beau gosse

SÉDUCTION Elle est dure, la vie de John Mayer, qui alimente chaque semaine les tabloïds américains sur les nouveaux développements de sa vie amoureuse, prolifique en «J»: Jennifer Love Hewitt, Jessica Simpson, Jennifer Aniston.

Le petit prodige du blues blanc se devait de consacrer un album au champ de bataille amoureux. C'est chose faite avec ce *Battle Studies*, plein de «marteau», de «matelas», de «demi-cœur» et même de «nuages de soufre»!

A quelques exceptions près, l'héritier d'Eric Clapton et de Stevie Ray Vaughan laisse le blues tambouriner en sourdine dans le placard, lui

préférant des ballades crémeuses suintant le sentimentalisme pop et les riffs langoureusement stratosphériques. Même le *Crossroads* de Robert Johnson prend des allures d'endimanché!

Bref, le Cupidon de 32 ans coiffé au ventilateur a caché ses tatouages de pas si mauvais garçon et signe un album pour faire rêver les filles. Oui, on a bien dit les filles. Il y a donc

de la place pour (presque) tout le monde.

B. S.



John Mayer, *Battle Studies*, Columbia (distr. Sony).

La France va toujours plus mal

CHANSON Difficile à dire si, dans son album *La reproduction*, Arnaud Fleurent-Didier surjoue ou subit une forme perverse de snobisme. Mais, pour ceux qui aiment l'ironie ou se moquer des malades, l'album n'est pas sans intérêt, ethnologique il va sans dire, car, au-delà des chapelles versaillaises et des coteries parisiennes, il n'est pas sûr que le chanteur ait un avenir.

Six ans après un premier album au titre joycien, *Portrait du jeune homme en artiste*, l'énergumène se distingue par la grâce d'un titre qui commence à faire son chemin chez nos voisins français, *France Culture*, qui détaille l'histoire d'une éducation que l'on espère fictive malgré ses troublants accents de vérité. «On

ne m'a pas dit comment faire avec les filles, comment faire avec l'argent, comment faire avec les morts, il fallait trouver comment vivre avec demi-frère, demi-sœur, demi-morts, demi-compagnes, maîtresses et remariés, alcooliques, pas Français, fils de gauche.» Le tout susurré sur une musique fauchée à *Initiales B.B.* de Gainsbourg et saupoudrée de noms propres: Marx, Tocqueville, Rousseau, Proust, Sardou et Julien Clerc.

En matière de voix, le minaudant serait plutôt à ranger près de William Sheller ou de Polnareff, avec des accents moqueurs

pour les générations précédentes sur *Mémé 68* et *Pépé 44*.

Des chansons comme *Imbécile heureux* ou *Risotto aux courgettes* semblent ouvertement se moquer de Vincent Delerm, mais Arnaud Fleurent-Didier a parfois assuré ses premières parties... Il faut donc conclure à un symptôme post-houellebecquien de confusionnisme entre premier et deuxième degré.

Un cas délicat, assez drôle.

BORIS SENFF

Arnaud Fleurent-Didier, *La reproduction*, Columbia (distr. Sony).



LE JUKE-BOX DE LA RÉDACTION

Couleurs vocales



OPÉRA Diana Damrau possède une voix de soprano très agile dans l'aigu, mais ce n'est pas pour en faire que d'élégantes guirlandes. Elle incarnait au Grand Théâtre de Genève une bouleversante Donna Anna dans le *Don Giovanni* de Mozart mis en scène par Marthe Keller. Dans son dernier disque, elle passe avec aisance de la malice rossinienne à la classe verdienne, s'amuse dans Bernstein, devient folle chez Thomas... Son personnage irrésistible, c'est l'Anne Trulove de *Rake's Progress* de Stravinski. - (mch) Diana Damrau, *COLOraturaS*, Münchner Rundfunkorchester, Dan Ettinger, Virgin (distr. EMI)

Jazz carnatique



JAZZ A situer dans la lignée d'un Steve Coleman, le saxophoniste Rudresh Mahanthappa ne s'était jamais penché aussi directement sur ses origines indiennes que dans cet album fascinant où il part à la rencontre de Kadri Gopalnath. Cet interprète de musique carnatique (la tradition du sud de l'Inde) a la particularité de jouer du même instrument que le New-Yorkais, le saxophone. Il s'ensuit une rencontre où les deux hommes trouvent le fil qui leur permet de tisser leurs deux approches sans les affaiblir, même si, au final, c'est bien un enregistrement jazz dont il s'agit. - (bs)

Rudresh Mahanthappa (feat. Kadri Gopalnath), *Kinsmen*, Pi Recordings (distr. Phonag)

Le retour du prince



WORLD Salif Keita, prince albinos devenu griot, a repris la place qu'il méritait depuis son album *Maffou* de 2002. Sans plus céder aux productions clinquantes dans lesquelles il s'était parfois égaré, le Malien livre un album tout en splendeur orchestrale, déploie des charmes orientaux parfaitement accordés à la fluidité mandingue, reprend les classiques *Seydou* et *Folon*, et délivre un chaleureux message de courage. Magnifique. - (bs) Salif Keita, *La différence*, distr. Universal

MEILLEURES VENTES À LA FNAC

1 NRJ Music Awards 2010

Compilation

2 The E.N.D.

Black Eyed Peas

3 The Resistance

Muse

4 I dreamed a Dream

Susan Boyle

5 Best of

Vanessa Paradis

6 IRM

Charlotte Gainsbourg

7 NRJ Hits 2010

Compilation

8 Rated R

Rihanna

9 If on a Winter's Night

Sting

10 The Element of Freedom

Alicia Keys